

SOMMAIRE

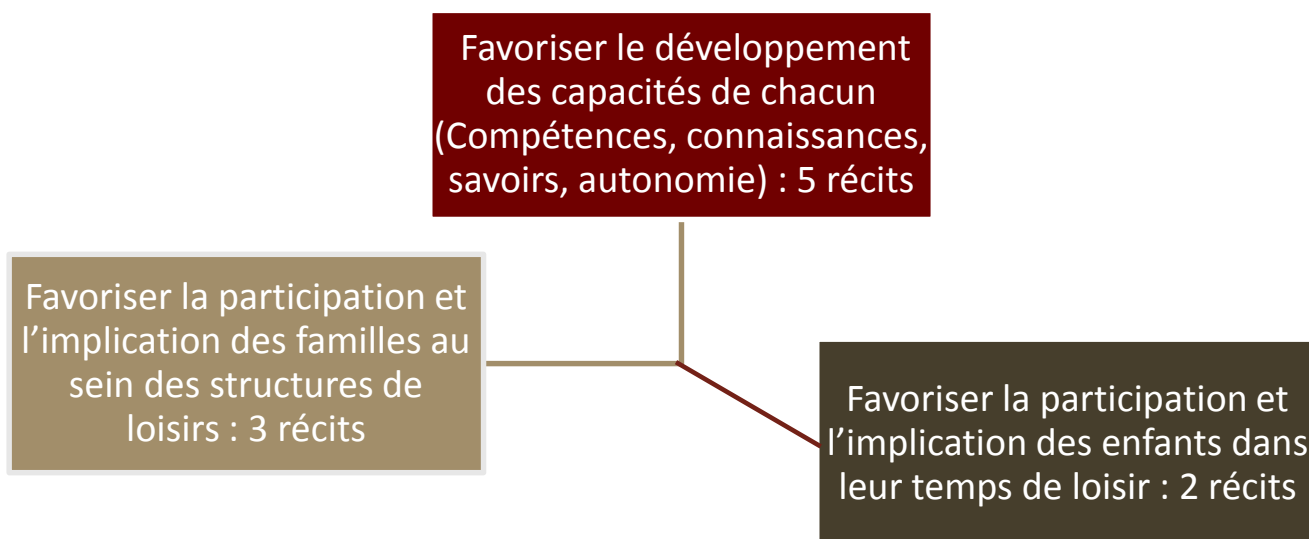
Définition d'enjeux collectifs.....	2
Commentaires du groupe à partir des objectifs	2
Commentaires à partir des freins.....	3
Transmission cohésion	4
Doutes / idées préconçues.....	4
Le temps	5
Hiérarchie	5
Réglementation.....	5
Moyens financier et humains.....	5
Parents et famille	5
Partir d'«où sont les gens ».....	6
L'animation spontanée et le travail d'ajustement.....	6
L'aménagement de l'espace.....	8
Quelques repères évoqués au long de la journée	10

DEFINITION D'ENJEUX COLLECTIFS

COMMENTAIRES DU GROUPE A PARTIR DES OBJECTIFS

→ *A partir des objectifs et des impacts, que pouvez-vous dire de la hiérarchie qui se dessine, suite à notre précédente journée de travail*

Rappel du podium



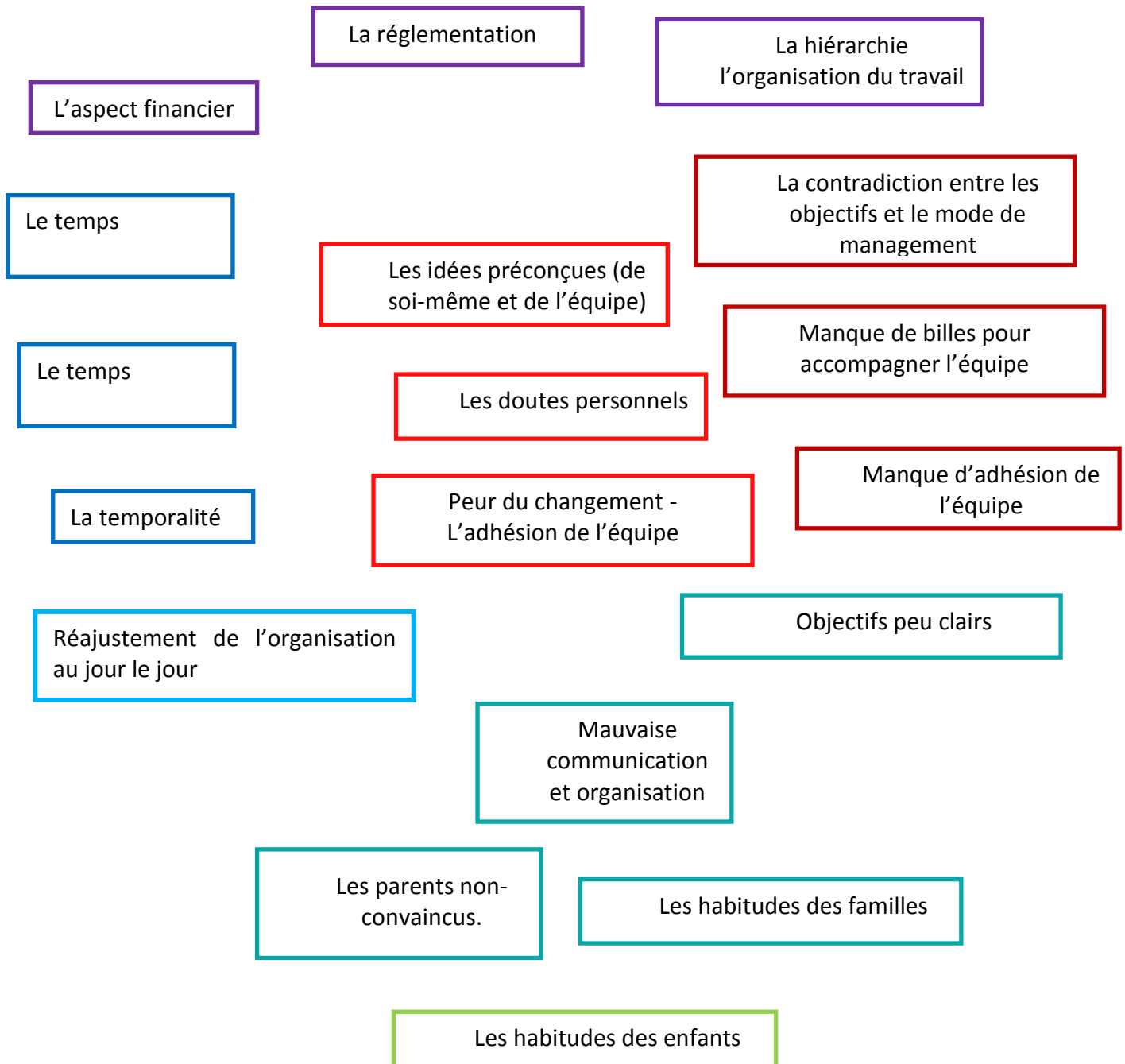
Les trois groupes sont ok pour « partir sur ce podium », sachant qu'une bonne partie des objectifs non-cités peuvent :

1. Etre inclus dans d'autres objectifs. Ainsi, on peut considérer que le travail sur l'esprit critique et l'ouverture culturelle entre pleinement dans le développement des capacités. Un groupe va même jusqu'à inclure l'implication des enfants dans leur temps de loisirs dans ce même objectif général. Il n'y a pour le moment pas d'accord sur ce point.
2. Etre exclus de nos enjeux d'animateurs car ils sont des questions qui sont travaillées en dehors de l'ALSH, notamment « Permettre l'accès au plus grand nombre : tarifs, accessibilité handicapée, régimes particuliers » et « développer le partenariat sur le territoire de l'ALSH ».

Ce travail permet de s'arrimer aux impacts repérés, aux capacités des équipes à créer des résultats et possède l'avantage de partir des forces collectives et non des carences. Cependant, on voit bien que ce n'est que le début d'un travail de positionnement et que de nombreuses questions demeurent quant aux choix de ces trois grands axes, notamment : que signifie concrètement participer et s'impliquer, pour les enfants comme pour les parents ? Il est rappelé que la philosophie du chantier présume davantage de répondre à ces questions « en marchant » et non de s'astreindre à tout « baliser » d'emblée.

COMMENTAIRES A PARTIR DES FREINS

Que vous inspire le schéma issu de notre précédent échange sur les freins et les inquiétudes ?



TRANSMISSION COHESION

Ce n'est pas un frein si on a des outils et si on forme les animateurs ; en plus ce n'est pas un problème pour le chantier

- C'est le 1^{er} frein car il renferme les idées les doutes, les idées préconçues
- Informer sensibiliser former les équipes les rassurer dire qu'on a le droit à l'erreur que c'est expérimental
- Comment défendre le nouveau cadre ?
- Si bon outillage ; ça va passer
- Essayer Pinterest
- Inclure les doutes et les idées préconçues dans l'équipe, y travailler
- Accepter de changer de cadre
- Insister sur l'intérêt pour les enfants

DOUTES / IDEES PRECONÇUES

- Il va falloir se remettre dans le bain, redevenir animatrice
- Il y a la peur d'être un frein à nos propositions en tant que directrice
- Il va falloir savoir se dire les choses...
- Situation par rapport à Maryline qui se questionne sur sa place animatrice et/ou responsable. Les enfants ont l'habitude de l'interpeller en tant que de directrice, que va-t-il se passer ?
- Peur d'être frustrée par rapport à des ambitions mal mesurées : si je n'ai pas réussi tous ce que je voulais alors comment je fais pour transmettre ?
- Comment transmettre quand on a que des animateurs ponctuels, ce n'est pas possible de le faire avec les enfants si on ne l'applique pas avec les animateurs... ? Comment transmettre et produire un fonctionnement exemplaire à une équipe qui tourne vite
- Peur d'être pris pour quelqu'un qui est donneur de leçons
- Peur que ce soit le bordel et que je m'y sente mal
- Peur de sortir de ma zone de confort
- Peur de ne servir à rien
- Vais-je être capable de remettre en question ce qu'on a déjà mis en place dans le centre ? Surtout parce que notre organisation est un travail d'équipe... ?

LE TEMPS

Le frein essentiel notamment dans la prépa + chantier limité dans le temps + quel temps de formation pour les équipes dans les centres ?

- ➔ Comment préparer les familles, inscrire les choses dans la durée ?
- ➔ Quelle temporalités, quelles limites on se donne, quelles échéances ?
- ➔ Comment va-t-on se dégager du temps pour analyser les données chaudes et adapter

HIERARCHIE

- De toute façon, nos directeurs sont motivés, sinon ils ne nous enverraient pas ici.
- Et les administrateurs ?

REGLEMENTATION

- ➔ Les responsabilités, être conforme > suffit de contourner la réglementation en mettant en œuvre les moyens nécessaire (obligation de moyens pas de résultats)
- ➔ Pas un frein, c'est un faire-valoir quand on est frileux

MOYENS FINANCIER ET HUMAINS

- Frein « balayé » par la discussion, les échanges.
- La même volonté d'aller vers le même but renvoie à c'est des choix de structure (moins de sorties payantes = plus d'animateurs)

PARENTS ET FAMILLE

- ➔ Il nous faut valoriser autre choses que la consommation = « qu'est-ce qu'a vécu l'enfant ? » devient important et s'ajoute à « qu'est-ce qu'a fait l'enfant comme activité ? »
- ➔ Propre a Ozon : « On a formaté les parents aux programmes ; il faut imaginer un vrai accompagnement, comme au café d'Oz ou l'on a présenté le projet et où il a été bien accueilli ; il faut parler alternative, choix pédagogiques

LES HABITUDES DES ENFANTS

Faux problème.

PARTIR D'«OU SONT LES GENS »

A propos d'un travail d'animation dans lequel « On part d'où sont les gens / les enfants ? », il y a 2 grandes logiques :

- La 1ere est démocratique et consiste à trouver les manières simples, rituelles, adaptées, on peut même rajouter « pas chiantes », de demander aux gens, aux enfants ce qu'ils pensent, ressentent, évaluent, proposent, etc. Comme le fonctionnement habituel est d'obéir à un cadre et non de le co-construire, comme paradoxalement nous n'avons pas l'habitude d'une démocratie sincère et accessible mais à un simulacre démocratique, au point nous aussi de s'habituer à ne pas consulter nos publics, il faut nous-mêmes inventer de nouvelles institutions et accompagner ces inventions.
- La 2eme c'est le travail d'observation qui permet de s'appuyer sur ce que les enfants vivent. Il s'agit parfois de privilégier le vécu sur le prévu, on invente quelque chose à partir de ce qui se vit et on a élargi les possibles.

L'ANIMATION SPONTANEE ET LE TRAVAIL D'AJUSTEMENT

Lorsque vous êtes animateur pour enfants, vous avez le choix de travailler de différentes façons, d'ailleurs complémentaires. Vous pouvez opter pour ce qu'on appelle l'animation programmée, forme d'animation qui consiste à prévoir toutes les activités et à les préparer : les enfants s'y inscrivent et éventuellement en choisissent plusieurs. Ou bien choisir l'animation spontanée, une autre façon d'envisager les activités où c'est le rapport aux enfants qui est au centre. De la même manière, quand on travaille dans l'espace public c'est le rapport aux personnes qui est central, et c'est ce travail pédagogique qui est la base et le cœur de notre action.

Dans l'animation spontanée, il s'agit avant tout de repérer les potentialités d'un environnement en termes d'activités et de s'appuyer sur ces potentialités. Ce qu'on entend des enfants, ce qu'offrent les lieux, les comportements qu'on observe, tout devient matière à initier, à structurer ou à développer des activités. Pour rendre les choses plus claires, je vais parler des échanges que j'ai eus récemment avec des salariés d'une MVC (Maison de la Vie Citoyenne) située dans un quartier du centre de Bayonne et raconter trois expériences où il est question d'animation spontanée.

L'été dernier, au cours d'un voyage au Portugal avec des adolescents, Benjamin, un des animateur de la MVC, va se retrouver à plusieurs reprises à « dévier » du programme initial – au grand bonheur des jeunes qu'il accompagne. Un après-midi, alors qu'ils visitent une ville touristique, le groupe s'arrête boire un verre sur une place où des adolescents portugais jouent au foot. Bien que ce ne soit pas prévu, Benjamin autorise quelques-uns de « ses ados » à jouer avec eux. Cela occasionne des échanges avec les jeunes Portugais. Finalement, sur leurs conseils, le groupe part à la découverte d'un restaurant improbable, au rapport qualité prix imbattable... Seul un échange avec des gens du pays pouvait permettre de découvrir ce restaurant... Dans cette histoire, Benjamin a joué un rôle discret mais fondamental : en provoquant la rencontre, c'est-à-dire en encourageant les jeunes français à

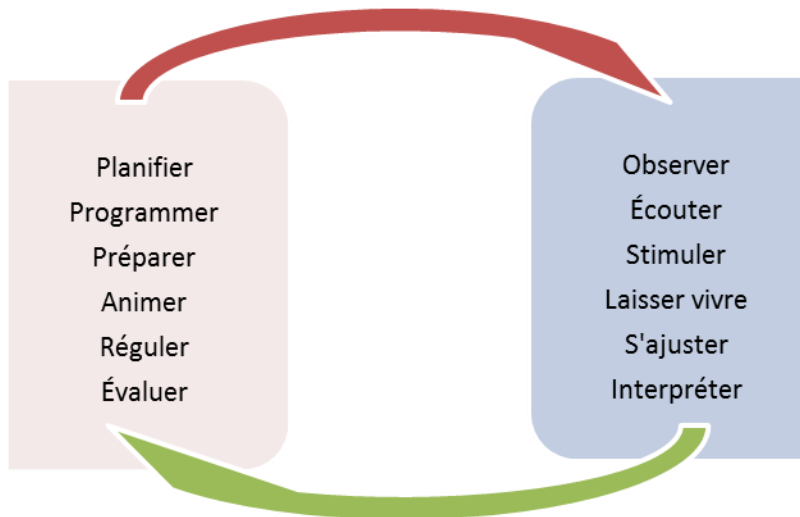
entrer en relation avec leurs homologues portugais, il a permis qu'autre chose en découle : aller dans un restaurant inconnu dans une partie de la ville peu fréquentée. « Il a pris le risque », diraient certains. En l'occurrence, ce qu'il a fait, c'est privilégier le vécu sur le prévu. En se saisissant spontanément d'une opportunité, il en a provoqué une autre. Dans ce cas, on peut donc bien parler d'animation spontanée.

Dans ce second exemple, nous sommes sur une petite place du centre historique de Bayonne, à proximité d'un collège. Tommy, responsable de la minidibliothèque (ludothèque ambulante qui se déplace sur l'ensemble des territoires d'intervention de la MVC) se demande, à la suite à une expérience mitigée vécue sur ce même lieu, comment toucher les jeunes qui « squattent » la place. Le groupe se pose des questions : Est-ce que ce n'était pas le bon moment ? Est-ce que c'étaient les types de jeux qui ne correspondaient pas ? Avaient-ils vraiment envie de jouer ? Un animateur rappelle que les jeunes jouent sur cette place surtout au foot et qu'ils « glandent ». Après discussions, voici les pistes de travail (hypothèses) que nous avons dégagées : essayer de « customiser » la situation en partant des activités spontanées des ados pour faciliter la prise de contact et enclencher un début de relations, installer des mini-buts de foot pour améliorer les conditions de jeux, apporter quelques boissons rafraîchissantes, mettre à leur disposition quelques revues susceptibles de les intéresser, être tout simplement disponible pour parler avec eux.

Dans le quartier d'habitat social où se situe la MVC, à certains endroits il y a des murs sales et gris, notamment dans un des « couloirs » qui passe sous les immeubles, tout au bout du quartier. Cette surface agresse les yeux par son ampleur et sa laideur. C'est ce que nous avons constaté lors de notre déambulation dans le quartier avec l'équipe de la MVC. Mais paradoxalement, ce mur pourrait-il pas offrir un potentiel pour des activités artistiques de grandes tailles ? Suffisamment laid pour constituer un préjudice moral pour les habitants, il est suffisamment caché du reste du quartier pour qu'une discussion puisse être envisagée avec le bailleur sur la possibilité d'y peindre quelque chose. La surface est telle que cela pourrait enthousiasmer des enfants et des adolescents (qui ont souvent envie de « défi » et besoin « de voir grand »). Bien évidemment, il resterait à discuter avec les locataires – et le bailleur – de ce qui pourrait apparaître sur le mur. Ce projet pourrait constituer un prétexte pour entrer en relation avec les nombreux habitants qui vivent dans cet immeuble et ne connaissent pas la MVC (ou qui n'y viennent jamais). Enfin, une autre opportunité a été évoquée : peindre sur des supports amovibles et travailler à des expositions éphémères. En donnant une autre forme de reconnaissance à la production des enfants et des adolescents, cela permettrait de déplacer ces expos dans d'autres quartiers et de les faire circuler sur le territoire.

À travers ces trois exemples, on remarquera que des animateurs en situation s'appuient sur les ressources qu'ils ont sous leurs yeux, et que ce sont les lieux et les groupes qui vont induire et produire les activités sur lesquelles ils vont s'appuyer : soit en réagissant (Benjamin au Portugal), soit en anticipant (échanges à propos de la minidibliothèque ou du mur à repeindre). Il est tout évidemment possible que ce qui a été anticipé ne se réalise pas ou que des éléments imprévus mettent à mal les animations. C'est là qu'il faut garder à l'esprit que la démarche d'animation spontanée consiste à s'ajuster constamment à ce qui émerge spontanément. Si vous pensez avoir saisi une opportunité mais que vous avez engagé votre groupe dans une direction qui ne convient pas, vous devrez encore vous ajuster et trouver des alternatives. Mon but n'est pas de décrédibiliser le travail plus classique de l'animation programmée – qui est indispensable dans bien des situations – mais de montrer qu'il n'est pas très efficient, en termes de mobilisation, de n'être que dans la programmation. On peut

comparer l'animateur qui ne fait que de la programmation à un joueur de tennis de table qui n'a comme seul coup que le droit. La plupart du temps, en compensant, il peut s'en sortir avec son coup droit ; mais dès que cela se complique, il est véritablement handicapé pour gagner la partie. C'est ce qui se passe souvent lorsque les enfants deviennent préadolescents.



L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

Après avoir montré quelques exemples du travail d'observation et de stimulation à travers ce qui se vit déjà, je parlerai maintenant d'une façon complémentaire de travailler sur la spontanéité et l'initiative des individus. S'il est vrai qu'un lieu offre toujours un potentiel d'activités spontanées (même si celles-ci ne sont pas à forte valeur éducative), il est toujours possible de stimuler les gens en disposant dans ce lieu des choses nouvelles ou des propositions synonymes de nouvelles activités. Là encore, il faut observer si l'apparition de ces nouveautés dans un lieu privé ou un espace public suscite ou non assez d'intérêt pour déclencher une activité spontanée. C'est ce qui s'est passé avec des enfants dans l'exemple qui suit.

LE POTENTIEL DU CARTON

Dans la même colonie de vacances où je suis devenu directeur adjoint, un nouveau congélateur-bac nous est livré un matin. Il est entouré d'une protection en carton épais qui a été retirée et laissée momentanément près des cuisines. Ce carton est très grand et en bon état. Il est 13h 40. Le repas est fini mais les activités de l'après-midi n'ont pas repris. Trois fillettes de sept ans environ aperçoivent le gigantesque carton et s'en approchent. Je les observe. L'une d'entre elle essaie d'entrer dedans. Les autres lui disent de ne pas y aller. Elle finit par entrer mais je n'interviens pas. Puis, excitées, les deux autres suivent. Elles ressortent alors et essaient de tirer le carton un peu plus loin mais il est un trop lourd. Je vais les voir et leur demande : « Que faites-vous les filles ? » Elles me répondent qu'elles souhaitent faire de ce carton « leur maison ». Je leur explique que c'est possible si elles trouvent un animateur pour les aider. Un animateur arrive et propose d'aider à déplacer le carton sur une surface stable et sans bosses. Il les aide à faire une porte et trois fenêtres. Il

repart et les trois filles vont chercher leurs affaires : des coussins, des revues, etc. Elles vont également chercher de la mousse et des herbes pour faire un toit. Elles me demandent de la peinture. Elles passent leur journée à peindre leur maison, à l'aménager, à se raconter des histoires, à jouer aux grandes. Le soir, après le repas, je les vois traverser la cour avec leur duvet, en provenance de leur tente. J'interviens :

— Pop poppop, où allez-vous comme ça ?

— Ben on s'installe pour dormir !

— Ah oui mais là ça n'est pas forcément possible ça...

— Oui mais Arnaud (l'animateur) nous a dit oui !

— Peut-être qu'il vous a dit oui (je me méfie) mais, même si c'est le cas, Arnaud ne décide pas tout seul de ce genre de choses. Autant vous êtes dans une colo où il est possible de passer la journée à fabriquer sa maison, autant dormir dedans, c'est plus compliqué...

— OOOOOH nOOOON ! On a passé toute la journée à la décorer et on peut même pas dormir dedans... (Yeux de chien battus, dépit, suppliques...) Allez steuplait... !!!

— Les filles vous, devez rester sous la surveillance d'un animateur en général, la nuit également donc...

— On n'a qu'à rapprocher notre maison du marabout (la grande tente où elles dorment avec leur groupe) ; on la met juste à côté !

— Oui peut-être mais la nuit il fait froid ; il peut pleuvoir et puis le matin c'est humide, il y a de la rosée. Non, non, non, c'est pas possible !

— Et si on mettait une bâche bleue en dessous et dessus, pour protéger de la pluie ? glisse l'une d'elle.

— Euh... (je suis un peu surpris de tant de contre-arguments et je m'empêche de rire aussi) Ecoutez, vous retournez à la tente, je vous dis ça tout à l'heure, on va en discuter à plusieurs mais ne vous faites pas trop d'illusions.

Après discussion avec l'animateur – qui n'avait pas dit oui à leur requête –, charmés par le côté teigneux de la petite équipe et considérant les risques limités, nous autorisons, en bâchant et en installant l'équipement quasiment collé à la tente. Elles ne dormiront pas et rentreront dans leur tente à 23h45, apeurées par les bruits de bêtes qu'elles croient entendre autour de leur « maison »... Cette aventure restera leur meilleur souvenir de cet été. Devenues adolescentes, elles nous en reparleront bien des années après. Cette histoire a été possible parce que nous avons un taux d'encadrement confortable (un animateur pour sept enfants) mais surtout parce le projet que nous défendions portait précisément sur notre capacité à stimuler et accompagner des projets d'enfants, même en tous petits groupes.

QUELQUES REPERES EVOQUES AU LONG DE LA JOURNEE

- **Pas de prise de risque sans sécurité** ; notre but est de prendre des risques, ce qui signifie que chacun devra se sentir suffisamment sécurisé pour cela
- **Cohérence** : ce que nous défendons en direction des enfants sera également ce que nous défendrons pour nous en tant que groupe : bienveillance, écoute, créativité : comment allons-nous faire ? Quelles institutions allons-nous inventer pour exprimer nos émotions, nos arguments, nos hésitations ? Comment, en tant que groupe, allons-nous être inventifs ?
- **Droit à l'erreur** : pas de créativité sans droit à l'erreur, sans possibilité de s'essayer sans peur du jugement des autres.
- **C'en est ou ce n'en est pas ?** Nous évoluons dans le champ des pédagogies modernes, émancipatrices et l'approche DPA fait partie de cette famille, sans s'y résumer pourtant. Il nous appartiendra de comprendre en le vivant ce qu'est l'approche DPA dans le contexte de notre chantier, de découvrir la part de DPA que nous développerons ou pas.